

EL CLUB DELS NOVEL·LISTES



CLUB EDITOR, S. L.

Ntra. Sra. del Pilar, 2 - Tel. 247 18 42

BARCELONA - 16

M. Bernard Lesfargues

Cher ami: Je viens de recevoir la vôtre du 21, qui m'a donné beaucoup de joie. En tout premier lieu, parce que je vous vois, ou plutôt vous devine, déjà en train de reconquérir la sérénité d'esprit, si nécessaire pour que chacun trouve sa voie. Moi non plus je ne vous parlerai pas de ce qui logiquement est le premier de vos soucis; j'ai déjà été trop téméraire dans ma dernière lettre de vous en parler si franchement. Dieu seul peut donner des conseils sans faire le ridicule. Les pauvres hommes ne pouvons que Lui demander que nos amis retrouvent leur bonheur.

La seconde joie que votre lettre me donne est de vous savoir nommément chargé par "Gallimard" de la trad. de "La plaça del Diamant". Voilà que je respire enfin. C'est pour nous -le "Club dels Novel·listes"- une grande bataille gagnée. Que la "Plaça" soit éditée par "Gallimard" et que vous en soyez le traducteur. Je ne trouve en vérité rien à dire à ce que vous me dites, de vous faire aider par Pere Verdaguier; c'est un procédé de traduction assez courant. Moi-même j'y ai eu recours dans le cas de "Thérèse Desqueyroux", que mon ami Josep M. Boix me demandait de traduire pour sa collection "L'Isard", et je ne pouvais pas m'y refuser ~~pour~~ sans sembler que j'avais peu d'intérêt à cette collection, mais c'était à un moment où j'étais surchargé d'autres travaux. La solution a été que ma fille a fait la traduction et je l'ai révisée à fond, tant en ce qui concerne la fidélité à l'original qu'en ce qui concerne le style. En rigueur c'était tout à fait la même chose que si je l'avais traduite sans aide de personne, et c'est comme ça que j'ai signé de mon nom la trad. (comme Boix voulait) en toute paix de conscience. La Rodoreda n'est pas ici (elle est en Suisse depuis le début de l'été) mais elle viendra bientôt, peut-être dans une semaine, et je lui communiquerai votre lettre; vous verrez qu'elle sera d'accord avec moi à ce point de vue, car elle est très intelligente et comprendra que le procédé est légitime.

Souvenez-vous que vous lui avez promis une préface, car elle aime beaucoup celle que vous avez mis à mon roman et en veut une pour le sien. Je vous suggérerais si j'osais -ce n'est qu'une suggestion- de la commencer en faisant allusion aux deux autres romans catalans contemporains antérieurement publiés sans la même collection du "Monde entier" (le mien est celui d'Arbó, "Tino Costa"). Trois romans catalans contemporains c'est d'jà quelque chose, surtout aux yeux du lecteur français qui hélas ignore souvent l'existence même d'une littérature catalane. Vous pourriez commencer par exemple - et pardonnez que je veuille prétendre vous "souffler" le début de votre préface:

"Voici qu'avec "La place du Diamant" de Mercè Rodoreda, ce sont d'jà trois les romans catalans contemporains incorporés dans cette collection "Du monde entier" universellement prestigieuse. Les antérieurs avaient été "Gloire incertaine", de Joan Sales, et "Tino Costa", de Sebastià Juan Arbó. Trois romanciers bien différents, qui donnent par cela même une idée de la riche variété du roman catalan d'aujourd'hui, etc.etc.etc."

Si vous vouliez ajouter que tous trois, la Rodoreda, Arbó et moi, appartenons au groupe du "Club dels Novel·listes", je vous en saurais beaucoup de gré en nom de celui-ci, qui depuis douze ans mène la dure bataille que vous savez. Vous pourriez préciser, pour le lecteur français qui n'a nulle idée de tout ça, que le "Club" a déjà fait connaître une cinquantaine de romans de qualité, dont quelques-uns des chefs-d'œuvre etc. "Tino Costa" d'Arbó n'avait pas été publié par le "Club" par la bonne raison que lors de sa parution notre "Club" n'existait encore, mais depuis alors Arbó est des nôtres et si nous n'avions encore publié rien de lui (L'ESPERA est sous presse en ces jours-ci) c'est par la

bonne raison que depuis lors il n'avait écrit aucun nouveau roman, mais tout cela, pas besoin de le dire.

Et n'ai rien de plus à vous "souffler". Vous aurez compris tout de suite pourquoi j'ai de l'intérêt à ce que votre préface commence comme ça. Vous savez la dureté de notre bataille presque autant que moi-même, et combien des mots dits (imprimés) à Paris par un traducteur prestigieux dans une collection tellement illustre peuvent nous aider ou tout au moins nous reconforter tandis que nous haletons sous le poids du fardeau.

(Une autre complication concernant "Tino Costa": le roman a paru dans la col. "Du monde entier" mais avec l'indication "traduit de l'espagnol", car à ce moment-là Gallimard ne disposait de personne pour faire la trad. française directement du catalan; mais pas besoin non plus de préciser pareille minutie).

Vous avez reçu enfin TRES et vous l'avez reçu avec la jaquette que la police nous a fait enlever. C'est assurément à cause de cette jaquette que le premier exemplaire que nous vous avons envoyé ne vous est jamais parvenu. Le hasard maintenant nous a aidé, car la jaquette demeure interdite. (Il nous faut vendre le roman sans jaquette). J'avais tout intérêt à ce qu'elle vous arrivât.

Ce que vous me dites de SANG NOIR m'intéresse énormément. Maintenant ma femme va à Paris, y amener les deux petits (qui ont passé les trois mois d'été avec nous) en avion chez leurs parents. Elle y restera peut-être une semaine. Elle achètera SANG NOIR et nous le lirons. Non pas en vue de le traduire pour le "Club" car pour cela, outre l'inconvénient signalé par vous (ses 500 pages), il présente celui d'être un livre dont l'original est français; or nos lecteurs -ceux qui lisent en catalan, comme vous savez, ne sont qu'une minorité chez nous et fortement culte-, sachant tous les français, n'aiment pas à lire en traduction les auteurs français qu'ils peuvent lire si aisément en l'original. Lorsque Boix m'a fait traduire "Thérèse Desqueyroux" je lui ai averti cela mais il n'a voulu croire ce que je lui disais: or "Thérèse Desqueyroux" en catalan ne s'est pas vendue. Les seuls auteurs français qu'on peut s'arrisquer à traduire sont ceux de "grand public" (c'est le cas de "Le pont de la rivière Kwai", mais de toutes façons cela ne nous a pas fait un gros succès). Etre éditeur en catalan ce n'est pas facile. Il faut choisir très soigneusement ce qu'on publie, et non seulement en fonction de la valeur littéraire ou de l'intérêt de lecture, mais en fonction aussi d'une série de circonstances parfois déconcertantes, qui jouent et qui pèsent lourdement. Mais nous lirons SANG NOIR par le seul plaisir de lire un ouvrage dont vous dites ce que vous dites. Je suis honteux de n'en avoir jamais entendu parler -ni du nom de son auteur- jusqu'au reçu de votre lettre. Mais qu'ya-t-il d'étonnant? Dans l'immense Himalaya de livres publiés, comment découvrir celui-là qui peut-être vous toucherait le plus? Comment trouver l'aiguille dans cet Himalaya de paille? Un auteur de génie peut vivre et mourir inconnu s'il n'a pas le sens de la publicité. Parfois, quand on songe au pouvoir monstrueux que la publicité a atteint, on sent une sueur froide le long de l'échine.

Combien de livres que les journaux portaient aux nues me sont tombés des mains, et combien d'autres que j'aurais aimé je ne les aurai jamais lus par ignorance de leur existence même! Mais n'arrive pas cela même avec les personnes? Combien de sots nous devons supporter chaque jour à nos côtés mêmes, combien d'amis que nous n'aurons jamais connus - perdus dans la fourmilière humaine.

Tenez-nous au courant de toutes vos nouveautés et sachez que vous nous tenez toujours en esprit à votre côté, bien désireux de vous savoir heureux

*Joan Sà*

Rappelez-vous qu'il y a, d'ejà parues, une édition sud-américaine (castillane) et une anglaise de "La plaça". Si la compulsation avec ces traductions peut vous être utile, je vous en ferais parvenir des exemplaires.

Outre ces éditions déjà parues, il y a l'italienne en marche, et les droits pour l'allemande demandés.